

# LE TSERASPANOUTIOUN DES ARMÉNIENS (1915-1916)

---

## 1,5 MILLION DE VICTIMES AUX PORTES DE L'EUROPE



Orphelins arméniens.  
©OVENK.COM

Le 24 avril 1915, plusieurs centaines d'intellectuels arméniens sont arrêtés et assassinés à Istanbul. C'est le début du *Tseraspanoutioun* des Arméniens (de *Tser*, le peuple, et *Spanoutioun*, l'assassinat).

Précédé par les massacres de 1894-1896 perpétrés par le sultan Abdülhamid, durant lesquels plus de 200 000 Arméniens périrent, il est planifié par certains leaders des « Jeunes Turcs », parti au pouvoir. L'objectif est une unification des peuples de langue turque, du Bosphore aux déserts d'Asie centrale, pour laquelle les Arméniens leur apparaissent comme étant le principal obstacle.

S'ensuivent alors le désarmement de tous les soldats arméniens servant dans l'armée turque et surtout la mise en œuvre d'une politique génocidaire se traduisant par le massacre ou la déportation systématique des Arméniens par les forces turques qui prétendent les transférer vers des régions éloignées du front.

L'ambassadeur américain Morgenthau rapporte dans ses *Mémoires* ces propos de Talaat Pacha, ministre de l'Intérieur turc, considéré comme le principal organisateur du génocide : « Nous avons donc pris la décision irrévocable de rendre impuissants (les Arméniens) avant la fin de la guerre. Nous avons déjà liquidé la situation des trois quarts des Arméniens ; il n'y en a plus à Bitlis, ni à Van, ni à Erzurum. »

Le *Tseraspanoutioun* des Arméniens aboutit sur leurs terres ancestrales à l'assassinat de 1,5 million d'Arméniens sur les 2,2 millions vivant en Turquie, les autres devant quasiment tous fuir le pays « sans retour possible », comme il est écrit sur leur sauf-conduit.

Raphaël Lemkin, lors de la création du concept de « génocide » après la Shoah, prend pour antécédent emblématique le génocide des Arméniens, reconnu depuis par la communauté des historiens, par le Parlement européen et la Commission des droits de l'homme de l'ONU.

Les autorités turques refusent de reconnaître ce génocide, préférant y voir des faits de guerre voire des déportations massives, bien que des voix de moins en moins isolées s'élèvent en Turquie pour contester cette position et demander un débat approfondi sur ces événements.

**Source :** *Pour résister... à l'engrenage des extrémismes, des racismes et de l'antisémitisme*, Alain Chouraqui dir., Prologue Simone Veil, Préface Jean-Paul de Gaudemar, Cherche-Midi éditeur, 2015, 190p) – Prix Seligmann contre le racisme, l'injustice et l'intolérance, décerné par la Chancellerie des Universités de Paris.